

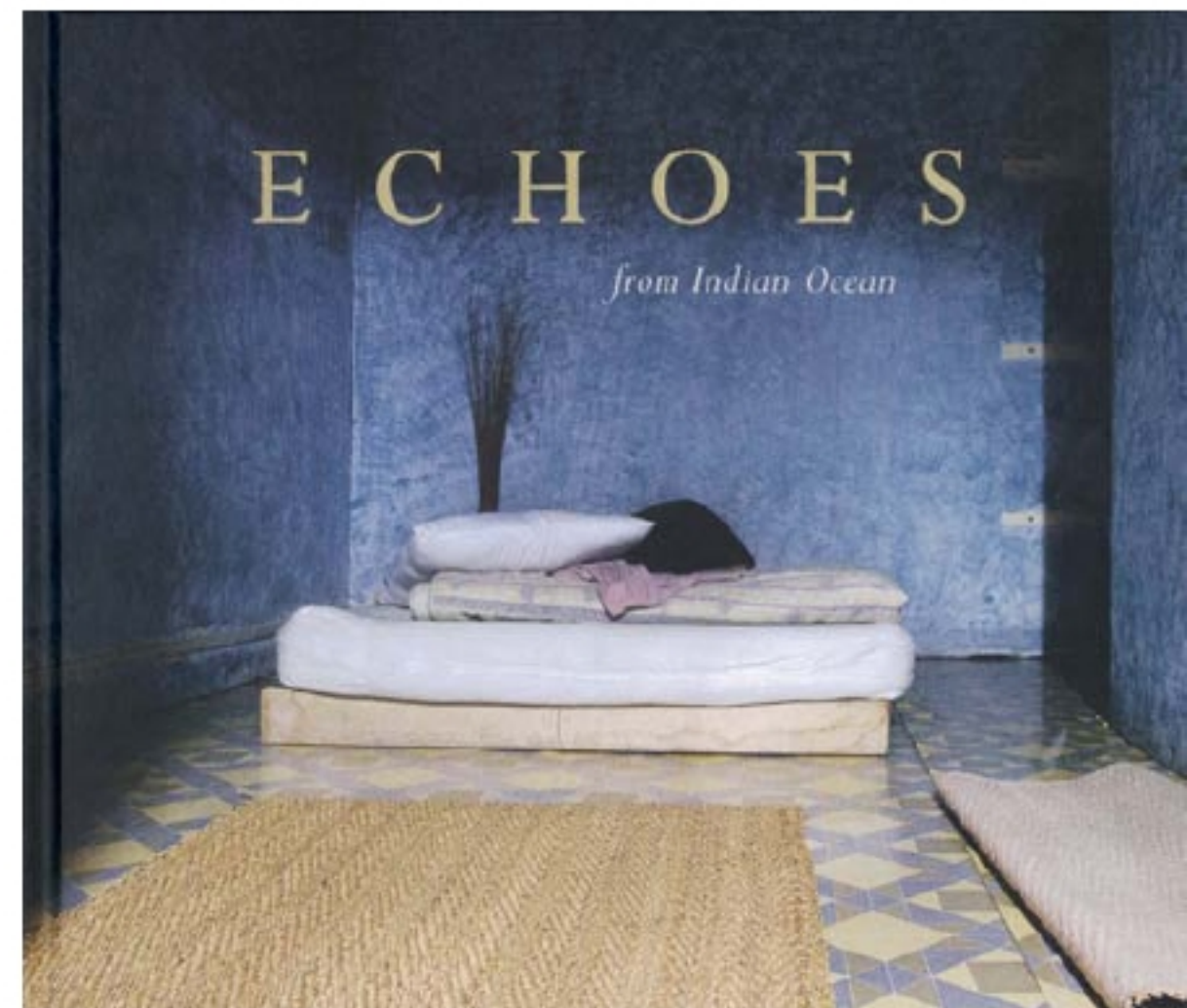


Saâd Tazi, le désert dans tous ses états

À travers ses photos prises entre 2005 et 2012, le *Maroc saharien* de Saâd A. Tazi est aussi célébré par un texte d'introduction inspiré, où le photographe casablancais signe un hymne vibrant d'amour pour le désert – et ses hommes – dont il est devenu accro. Il ne manque pas d'ailleurs de citer les autres « fous du désert » mythiques qui l'ont précédé, en reprenant des extraits de Saint-Exupéry, Le Clézio... Nous avons rencontré celui qui se définit comme un « *voyagerrant* » (mêlant « *voyage* » et « *errant* », *ndlr*). Saâd A. Tazi nous a alors parlé avec passion de la manière dont il a constitué ce répertoire d'images où se succèdent paysages grandioses, architectures et personnages romanesques. « *Je suis arrivé dans le Sud par accident, dans le cadre d'une commande photo en hélicoptère pour l'Agence du Sud. Immédiatement, il s'est créé un lien entre moi et le désert. Ma première impression a été une forme de monotonie pour l'œil, car tout paraît uniforme. Puis, comme dans la pénombre, on commence à distinguer les nuances, les détails...* » L'appel se fait alors incessant, le poussant à y retourner dès qu'il peut et par tous les moyens : « *J'ai parcouru ces étendues en avion, en bateau, en voiture... Maintenant, j'aimerais faire le désert à pied. Pour, en marchant, remettre chaque chose à son échelle...* » Normal, quand on lit la prose quasi mystique du photographe, qui rêve de se réincarner dans l'âme d'un de ces acacias « *courbés par le vent et couverts de poussière* ». Car il l'avoue sans ambages : « *Dans ces voyages sans destination, c'est la route qui est le but...* ».

SYHAM WEIGANT

Maroc saharien, Saâd A. Tazi, 2013, éditions Citadelles & Mazenod, 800 DH.



Les voyages de Malala

C'est un petit bijou. Cela est palpable en tout : aux textes, au design mais surtout aux photographies parfaitement ciselés. Dans ce projet de longue haleine, les textes de plusieurs auteurs répondent en écho aux images de Malala Andrialavidrazana, révélant chacun une facette différente du travail sensible de la photographe malgache. Celui de son confrère et compatriote Joël Andrianomearisoa, sous forme de vers libres, est le point d'orgue d'une poésie immense. Des photos de Malala, on retient ses natures mortes auxquelles l'expression anglaise « *still life* » convient bien mieux. Car dans ces clichés tout en ellipse et en subtilité, c'est bien la vie que l'on sent omniprésente à travers une évocation touchante. De ses images prises autour de l'Océan indien, à La Réunion, Antananarivo, Mumbai, et Durban, Peter McKenzie parle de « *profondeur et d'introspection* », Julie Crenn de la « *mise en lumière d'une sensualité du quotidien* », tandis que Didier Schaub affirme qu'il s'agit là d'une forme de portrait. Pour ceux qui voudraient conserver un de ces vibrants morceaux de vie, quelques éditions *collector* sont encore disponibles, comprenant un tirage signé à choisir parmi quatre photographies originales limitées à 25 exemplaires.

SYHAM WEIGANT

ECHOES from Indian Ocean, Malala Andrialavidrazana, éditions Kehrer, 2013, 39,90 €.